

Le président Brundage

**s'est adressé aux Comités Nationaux Olympiques,
à l'occasion des prochains Jeux de Melbourne**

En date du 1^{er} avril dernier, le Comité d'Organisation des Jeux de la XVI^e Olympiade à Melbourne a adressé aux Comités Nationaux Olympiques, sous les signatures du président du Comité International Olympique et de W. Bridgeford, Chief Executive Officer, une circulaire se référant aux formulaires d'inscription que le Comité de Melbourne leur a envoyé.

Voici ce que dit ce message :

A l'attention des présidents, secrétaires et membres des Comités Nationaux Olympiques

« Un des principes fondamentaux des Jeux Olympiques veut qu'ils soient strictement réservés aux amateurs. Les formulaires d'inscription aux Jeux doivent être signés par le concurrent qui déclare qu'il est amateur et qu'il remplit les conditions stipulées par les Règles Olympiques. Ces formules devront être contresignées par sa fédération nationale qui confirmera leur exactitude, dans la mesure où elle aura eu les moyens de les vérifier. Le Comité National Olympique certifiera, en les visant, qu'elles sont correctes.

Au cours des dernières années, on a prétendu que des non-amateurs avaient concouru aux Jeux Olympiques. Si cela est vrai, le fait est dû à ce que des non-amateurs ont été agréés par les Comités Nationaux Olympiques, puisque seuls des athlètes ayant reçu leur approbation sont autorisés par le Comité International Olympique à prendre part aux Jeux Olympiques.

Par conséquent nous vous demandons d'exercer un contrôle sévère avant de contresigner les formulaires d'engagement.

Lausanne, avril 1956.

Lettre circulaire

**aux membres du Comité International Olympique, des Comités Nationaux Olympiques
et des Fédérations Olympiques**

La circulaire ci-dessous a été rédigée par le président Avery Brundage à son bureau de Chicago qui l'a soumise à la presse pour publication, le dimanche 8 avril 1956. Il nous charge de vous en donner connaissance.

Déclarations d'Avery Brundage, président du Comité International Olympique

Je crains que la cause principale du remue-ménage provoqué dans certains milieux aux Etats-Unis par les victoires sportives des Russes paraissent être, aux yeux du monde, amertume pure et simple. Le fait que ces griefs soient formulés par un pays reconnu à l'étranger pour ses graves erreurs dans

Depuis un certain temps, le Comité International Olympique a été très déconcentré par la tendance qui, en certains endroits et au sein de certains sports, veut que l'on utilise les Jeux Olympiques comme tremplin en vue d'une carrière professionnelle. Ceci ne signifie rien d'autre qu'un abus des Jeux et dénote une ignorance totale de la conception du mouvement olympique.

Tous les Comités Nationaux Olympiques sont tenus de contrôler strictement leurs athlètes et d'éliminer non seulement ceux qui ne sont pas amateurs, mais également tous ceux qui sont connus pour vouloir intentionnellement capitaliser leurs participations aux Jeux Olympiques.

C'est une des responsabilités des Comités Nationaux Olympiques d'être certains que tous les concurrents représentant leurs pays soient des amateurs se conformant à la règle olympique que nous reproduisons ci-dessous pour votre information :

Un amateur est celui qui s'adonne et s'est toujours adonné par goût et par diversion, ou pour son bien-être physique ou moral, à la pratique du sport sans en tirer aucun profit matériel, directement ou indirectement. En outre, il doit observer les règles de la Fédération Internationale du sport qu'il pratique. »

En vous remerciant de votre collaboration.
vos

AVERY BRUNDAGE,
président du
Comité International Olympique.

W. BRIDGEFORD,
Chief Executive Officer,
XVI. Olympiade.

l'activité sportive de ses institutions éducatives en ajoute au peu de fondement.

Quelle est la vraie signification du terme « athlètes subventionnés » ? Je suppose que l'explication en est que les dits athlètes sont mieux nourris et mieux logés que les autres et qu'ils disposent de plus de temps pour s'entraîner. Dans un article paru récemment dans « Sports Illustrated » (U.S.A.), une championne de patinage tchèque affirmait qu'elle avait obtenu un emploi rétribué par le généreux salaire de 200 dollars par mois! Lors de ma récente visite en Russie, j'ai payé 3.25 dollars pour deux paquets de cigarettes. A ce taux, 200 dollars par mois représentent un salaire fort modeste. Dans la majorité des journaux des Etats-Unis, il est possible de trouver des offres d'emploi pour

débutants dans différentes activités à 300 dollars par mois.

En ce qui concerne nourriture supplémentaire et meilleures conditions d'existence, je doute que ce qu'il y a de mieux dans les pays communistes aujourd'hui, n'égalé le standard "de vie de nos athlètes les moins favorisés financièrement.

D'autre part, la semaine dite « anglaise » (c'est-à-dire cinq jours de travail à huit heures par jour) est le système le plus largement, si ce n'est universellement, répandu aux États-Unis. Les étudiants bénéficient naturellement d'encore plus de temps libre. Celui qui, avec de telles conditions, ne trouve par le loisir de poursuivre un entraînement sérieux, ne vaut pas grand-chose en tant qu'athlète.

On a écrit bien des bêtises à ce sujet. Les concurrents autrichiens, finlandais, norvégiens, suédois et suisses, ainsi que les patineurs artistiques américains qui ont battu les Russes à Cortina d'Ampezzo, ne se plaindront pas des facilités soi-disant accordées aux communistes. S'occupant de leurs propres affaires, ils s'entraînent avec zèle, assiduité, et gagnèrent des médailles olympiques. Et il y a, aux États-Unis, d'innombrables garçons et filles qui, sans se laisser intimider par les succès soviétiques, poursuivent le même but et remporteront des victoires à Melbourne.

Aucun pays ne jouit de ressources plus évidentes que les États-Unis. Aucun n'offre plus de facilités et de meilleurs entraîneurs et il n'y a pas de raison que nos athlètes ne soient victorieux s'ils ont la volonté de produire l'effort et le travail assidu nécessaires et sont prêts à certains sacrifices pour atteindre à la supériorité requise. Ce n'est pas facile de devenir champion. En plus d'aptitudes certaines, cela exige de longues et fastidieuses heures d'un exercice ardu. Ce ne sont ni les subsides, ni les camps d'entraînement qui créent les champions, mais bien la persévérance et l'intelligence.

Depuis la rénovation des Jeux, il y a soixante ans, le Comité International Olympique n'a cessé de prêcher au monde entier l'importance immense des programmes nationaux d'éducation physique et des compétitions sportives dans le but de former une jeunesse forte et saine. Les pays communistes ont adopté ces vues avec enthousiasme. (Sans analyser ici leurs raisons, rappelons leur devise « Pour le travail et la défense ».) Les enfants communistes pratiquent déjà l'entraînement sportif dans les écoles primaires. Ils sont placés entre les mains

expertes de milliers d'instructeurs et d'entraîneurs ayant reçu une préparation technique d'avant-garde très poussée. Le sport occupe une position élevée dans la structure de la société soviétique et leurs champions sont considérés comme des héros nationaux... Ce programme, établi il y a 25 ans, commence à porter ses fruits. Leurs athlètes n'ont pas besoin d'être payés par l'Etat. Dans ces pays, le sport devient un débouché, parfois l'unique débouché, pour tout instinct naturel de compétition. De plus, ils n'ont pas de sport professionnel pouvant attirer un grand nombre de nos vedettes sportives et, n'étant pas aussi avancés, ils n'offrent pas autant de distractions, automobiles, cinéma, télévision, etc.

Les athlètes américains ont gagné, à eux seuls autant, si non plus, de médailles olympiques que le reste du monde dans les épreuves d'athlétisme, sport de tête dans les programmes olympiques. Cependant, 10 des 24 épreuves, soit les courses des 5000 et 10000 mètres, le marathon, le 400 m. haies, le 3000 mètres course d'obstacles, le 10000 et 50000 mètres marche, le lancement du marteau, le triple saut et le décathlon, ne figurent pas dans la majorité de nos programmes et, par conséquent, trouvent peu de participants. D'autre part, contrairement à la majorité des autres pays, nous n'appliquons pas le système métrique en usage dans les épreuves olympiques, qui se trouve par conséquent ne pas être familier à nos athlètes.

Nous devons aussi prendre en considération que près de la moitié des sports figurant au programme des Jeux, tels que : escrime, cyclisme, football, canotage, courses pour dames, hockey sur terre, gymnastique, etc., attirent peu de compétiteurs en Amérique. On m'a dit, à Moscou, qu'il existe 800.000 gymnastes hors ligne en U.R.S.S. : je le crois volontiers étant donné ce que j'ai vu de mes propres yeux. Essayez de trouver 800 gymnastes aux États-Unis? Les pays communistes sont très actifs et organisés dans tous les sports. Ils désirent même élargir le programme olympique.

Ce n'est pas la supériorité d'une autre nation que nous, Américains, devons craindre. mais bien notre suffisance nationale et notre amour de la vie aisée provenant d'une excessive prospérité. Si le succès russe aux Jeux Olympiques nous incite, ainsi que le reste du monde, à vaincre nos propres faiblesses et à corriger nos défauts, il aura vraiment servi à des fins utiles.

AVERY BRUNDAGE.

Voyages présidentiels en 1956

Le président Brundage a continué ses voyages olympiques cette année. Après Cortina d'Ampezzo (janvier et février) suivi de Lausanne et Londres, il a entrepris (en mai et juin) un second voyage le conduisant à Téhéran, où il présida une « Semaine Olympique », Beyrouth, Le Caire, Lausanne

et Stockholm où il a présidé une réunion de la Commission Exécutive du Comité International Olympique et assisté aux Jeux Equestres de la XVI^e Olympiade. Il va se rendre incessamment en Californie afin de prendre contact avec les organisateurs des Jeux d'Hiver de Squaw Valley.

Une plaque commémorative à la Sorbonne

La proposition de M. Armand Massard acceptée par le Conseil municipal de Paris

En juin 1955, les membres du Comité International Olympique réunis en session à Paris avaient émis le vœu, par la voix du président Brundage, qu'une plaque soit apposée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne à la mémoire de Pierre de Coubertin,

rénovateur des Jeux Olympiques de l'Ere moderne. C'est dans cette salle, en effet, qu'est née, sous son impulsion, cette œuvre grandiose. Ce désir avait été transmis à M. Armand Massard, vice-président du Comité et membre du Conseil municipal de Paris